



Centre d'art
de Saint-Fons

40x1

**Le CAP • Centre d'art
fête ses 40 ans !**

**Driss Aroussi, Jules Berthonnet,
Agathe Berthou, Hervé Brehier,
Alessandra Calovi, Alexandre
Caretti, Tom Castinel, Marion
Chambinaud, Elsa Chazal, Agathe
Chevallier, Romain Coppin,
Guénaëlle de Carbonnières
& Mélanie Faucher, Jean Feline,
Lola Fontanié, Simon Feydieu,
Margot Garlenc, Lucile Genin,
Flora Gosset Erard, Romain Guillo,
Bertrand Grosol, Jeanne Held,**

**Laetitia Isaac, Anthony
Jacquot-Boeykens, Émilie Launay,
Marie L'Hours, Jules Maillot,
Sébastien Maloberti, Eve Martin
& Capsule collectif, Adrien
Menu, Iris Munos, Jean-Julien
Ney, Marie Pic, Victor Rochette,
Anne-Marie Rognon,
Ben Saint-Maxent, Bruno Silva,
Floraine Sintès, Sébastien
Schnyder, Nino Spanu, Marjolaine
Turpin, Kelly Weiss.**



L'exposition **40+1** ouvre officiellement la saison « anniversaire » célébrant les quarante ans du Centre d'art. Fondé en 1986 par l'artiste Jean-Claude Guillaumon, le CAP n'a cessé, depuis son ouverture, d'accueillir artistes et publics et de soutenir la création contemporaine. Il nous a semblé essentiel de rendre hommage à cette histoire, en inaugurant cette année de célébration par une exposition dédiée à celles et ceux qui font la vitalité de la scène artistique d'aujourd'hui, et construisent celle de demain.

Quarante et un artistes, issus de la scène régionale et extrarégionale, sont ainsi invités à investir l'ensemble des espaces du CAP. Autant de pratiques et d'univers qui se rencontrent dans une exposition foisonnante et festive, affirmant le rôle essentiel du Centre d'art comme lieu de culture, de partage et de transmission.

40+1 est aussi un chiffre symbolique, tourné vers l'avenir et le prochain chapitre du Centre d'art, à écrire collectivement.

[Exposition collective]
Du 7 février au 25 avril 2026

Driss Aroussi, Jules Berthonnet, Agathe Berthou, Hervé Brehier, Alessandra Calovi, Alexandre Caretti, Tom Castinel, Marion Chambinaud, Elsa Chazal, Agathe Chevallier, Romain Coppin, Guénaëlle de Carbonnières & Mélanie Faucher, Jean Feline, Lola Fontanié, Simon Feydieu, Margot Garlenc, Lucile Genin, Flora Gosset Erard, Romain Guillo, Bertrand Grosol, Jeanne Held, Laetitia Isaac, Anthony Jacquot-Boeykens, Émilie Launay, Marie L'Hours, Jules Maillot, Sébastien Maloberti, Eve Martin & Capsule collectif, Adrien Menu, Iris Munos, Jean-Julien Ney, Marie Pic, Victor Rochette, Anne Marie Rognon, Ben Saint-Maxent, Bruno Silva, Floraine Sintès, Sébastien Schnyder, Nino Spanu, Marjolaine Turpin, Kelly Weiss.

LE JOUR DU VERNISSAGE

→ Samedi 7 février de 15h à 21h

15h	Ouverture de l'exposition en présence des artistes
17h	<i>Sortir du bois</i> , performance et installation sonore par Lucile Genin, Clémentine Beth et Mathilde Hauserman Ramisse
17h30	<i>Kola Guarana Burn-out</i> , performance culinaire par Jules Maillot
À partir de 18h30	Apéritif et coupe du gâteau d'anniversaire
À partir de 19h30	Piñata party, dj set et des surprises!

PENDANT L'EXPOSITION

07.02 — 25.04.2026

Avant-première presse

→ Vendredi 6 février de 14h à 16h
accueil presse, café
et visite de l'exposition

Petite visite en musique pour les 0-5 ans

→ Mercredi 25 février
et mercredi 18 mars à 9h30
gratuit, sur inscription

Visite en famille

→ Samedi 28 février à 14h30
gratuit, sur inscription

Parler d'elles : Visite autour des artistes femmes de l'exposition

→ Samedi 7 mars à 16h30
gratuit, sur inscription

Performance *Bal tombal* par Lola Fontanié

→ Samedi 14 mars à 17h
gratuit, sur inscription

Double visite avec le Centre d'art Madeleine Lambert

→ Samedi 21 mars à 15h
rendez-vous au Centre d'art Madeleine
Lambert à 15h
pour une visite, puis au CAP
à 16h pour une visite-atelier
gratuit, sur inscription

Visites en langues étrangères (anglais)

→ Samedi 28 mars à 16h
gratuit, sur inscription

(italien et espagnol)

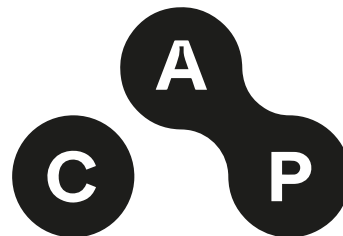
→ Samedi 18 avril
14h30-italien
16h30-espagnol
gratuit, sur inscription

Finissage performé

→ Date à confirmer prochainement
Performance réalisée
par les artistes de monopôle

CONTACT PRESSE

Leyre León Alvarez
communication & production
04 72 09 01 77
lleon@saint-fons.fr



Centre d'art
de Saint-Fons

Exposition

Le CAP • Centre d'art fête ses quarante ans !

Plus qu'un anniversaire, un jubilé : les quarante ans du CAP • Centre d'art se célèbrent tout au long de l'année. Plutôt qu'un temps ponctuel, cet anniversaire devient un mouvement continu, inscrit dans la durée et partagé avec les publics.

Expositions, chantiers et projets rythment ainsi une année anniversaire pensée comme un temps de célébration collective. Chaque rendez-vous est l'occasion de rappeler, d'activer et de projeter l'histoire du Centre d'art.

Pourquoi célébrer une seule fois, quand une année entière permet de faire de cet anniversaire un présent vivant ? Car célébrer, au Centre d'art, se conjugue au présent et au quotidien.

Le CAP hier et aujourd'hui

Fondé en 1986 à l'initiative de l'artiste Jean-Claude Guillaumon, le CAP • Centre d'art célèbre ses quarante années d'existence. Depuis son ouverture, le CAP n'a cessé d'accueillir artistes et publics et de soutenir activement la création contemporaine. L'histoire du Centre d'art constitue un héritage précieux, témoignant de la résilience des structures culturelles, de leur ancrage territorial et du rôle essentiel qu'elles continuent de jouer aujourd'hui.

Lieu de production et de rencontre des récits, le Centre d'art est, par essence, un espace de pensée et de sensibilités plurielles. Ouvert à toutes et à tous, il développe une langue commune, sans distinction d'âge ou d'origine, et se déploie dans l'ensemble des espaces où il intervient.

Quarante ans d'histoire et de création artistique, représentent également une responsabilité, à un moment où l'existence — et parfois même la survie — des structures culturelles se trouve de plus en plus fragilisée.

Si le modèle des centres d'art demeure solide, leur avenir apparaît aujourd'hui plus incertain. L'année anniversaire devient alors l'occasion de porter un regard attentif sur le présent, sur « l'aujourd'hui et le maintenant », tout en tentant d'imaginer, de deviner ou d'esquisser les contours de l'après. Dans un contexte où la place de la culture est régulièrement questionnée, il apparaît essentiel de réaffirmer la pertinence de ces lieux, afin qu'ils puissent continuer à nous parler demain.

Les quarante ans du Centre d'art invitent ainsi à interroger les récits que nous transmettons, ceux que nous souhaitons voir émerger, et revient à poser une question essentielle : quels imaginaires, quelles idées, quels mots façonneront les décennies à venir ?

L'exposition 40 + 1

L'exposition 40+1 ouvre officiellement la saison « anniversaire ». Il nous a semblé essentiel de rendre hommage à cette histoire en inaugurant cette année de célébration par une exposition, dédiée à celles et ceux qui font la vitalité de la scène artistique d'aujourd'hui et construisent celle de demain. L'exposition 40+1 se tourne ainsi résolument vers l'avenir, en réunissant quarante et un·e artistes de la scène émergente française. Il s'agit de célébrer et de valoriser les artistes d'aujourd'hui, ainsi que celles et ceux qui ont contribué à écrire l'histoire de la création du Centre d'art depuis 1986.

Quarante et un artistes, issus de la scène régionale et extrarégionale, sont invités à investir l'ensemble des espaces du CAP. Ils appartiennent à différentes générations et se situent à des différentes étapes de leur parcours artistique et intègrent ou ont participé à la vie de groupement d'ateliers d'artistes en région et au-delà : Les Ateliers à Clermont-Ferrand, monopôle artist run space à Lyon, les Ateliers du Grand Large, les Ateliers de la Ville de Marseille, les ateliers de La Mezz à Pierre-Bénite, ainsi que les Ateliers du CAP, ouverts il y a deux ans dans les espaces annexes du Centre d'art.

Loin de toute volonté d'exhaustivité, l'exposition offre l'opportunité de valoriser la diversité et la vitalité de la scène artistique actuelle, en soulignant l'importance des ateliers d'artistes comme lieux de création, de diffusion et de production de formes et d'espaces de rencontre avec l'art. Elle affirme également l'ambition et la mission du Centre d'art pour les quarante prochaines années : soutenir et valoriser la création émergente et les récits artistiques de demain.

Les artistes ont répondu à cette invitation en proposant des œuvres existantes ou spécialement produites pour l'exposition. Plus de quatre-vingt œuvres traversent les espaces du Centre d'art. Dans ce festin, des thèmes font surface et irriguent l'exposition : le travail — celui de l'artiste, dans sa précarité, mais aussi dans ce qu'il génère en termes de collectif, de soutiens ou de faire ensemble. Il est également question du geste de l'artiste, tel un Sisyphe : une action qui se découple et prend une multitude de formes ; un geste répété mais jamais répétitif.

Si certaines œuvres offrent un arrêt sur image et cristallisent la vie du quotidien, du travail à l'atelier — lieu de tous les possibles —, d'autres témoignent d'une transformation des matériaux sous l'action du temps, des éléments et de la main de l'artiste.

Une réflexion sur le Centre d'art comme lieu institutionnel, et sur son rôle de transmission, émerge également à travers les propositions qui habitent les différents espaces du CAP. Elle fait écho à des œuvres qui interrogent la notion de docilité et les rapports de pouvoir, à une époque où le vrai se confond avec le faux et où le quantitatif prime sur le qualitatif.

Installations, performances et gestes éphémères, fermentés — ou culinaires — activent les espaces du Centre d'art et viennent parfois questionner notre relation à la nature, au pouvoir, ou encore à une approche décoloniale qui commence (aussi) dans l'assiette.

D'autres œuvres émergent là où on ne les attend pas : elles déjouent l'accrochage de la collection de l'artothèque, s'invitent dans la documentation et même... aux toilettes !

Un nouvel espace d'exposition et d'expérimentation — la Salle du Pneu — a été confié à Kelly Weiss, Jean-Julien Ney et Jules Maillot. Ils ont transformé cet espace, réutilisé des éléments appartenant à l'histoire ancienne du CAP, lorsque le lieu était encore un lycée technique, et invité à leur tour un groupe d'artistes à l'investir. *Malheureux commerce* est le titre d'une exposition dans l'exposition, d'une surprise, sans doute, dont nous découvrirons les contours le jour de l'ouverture.

Vous l'aurez compris, dans cette « exposition fleuve », les artistes ont été invités à investir l'ensemble du Centre d'art, qu'il s'agisse des espaces d'exposition, de travail ou de la vie quotidienne : bureaux, artothèque, centre de documentation, jardin, cuisine, ateliers, espaces intermédiaires. Les œuvres s'y déploient et émergent parfois là où on ne les attend pas. Cette démarche invite les visiteurs à découvrir et à faire l'expérience du Centre d'art dans tous ses états, en abolissant toute hiérarchie entre les espaces de monstration et ceux de production, d'accueil, de médiation, de vie et de travail. Une manière de brouiller les pistes et de recentrer l'attention sur l'œuvre et l'expérience du public.

Quarante et une pratiques et univers se rencontrent ainsi dans une exposition foisonnante et festive, affirmant le rôle essentiel du Centre d'art comme lieu de culture, de partage et de transmission. Quarante et un, pour jouer avec le temps et se projeter déjà dans les quarante — ou plus — années à venir du Centre d'art.

Une année à célébrer et une programmation foisonnante

Tout au long de l'année, le CAP célèbre son anniversaire à travers ses expositions, un programme de médiation particulièrement riche à destination des publics, ainsi que des chantiers d'envergure, tels que le développement de l'artothèque, la mise en place d'un dispositif mobile de prêt et de circulation des œuvres, ou encore le travail de valorisation des archives des expositions du Centre d'art depuis 1986.

La question de la transmission, des récits et de la valeur des mots traverse et relie l'ensemble des expositions de l'année. Elle irrigue notamment le projet international d'exposition conçu en partenariat avec Le 19, CRAC — Centre régional d'art contemporain à Montbéliard et la GAK — Gesellschaft für Aktuelle Kunst à Brême (Allemagne). Museion, musée d'art contemporain de Bolzano (Italie), s'invite également à travers un événement performatif et itinérant. L'exposition monographique — la première en France — de l'artiste de renommée internationale Arturo Kameya s'inscrit pleinement dans cette dynamique.

L'année anniversaire est aussi l'occasion de reconduire et de consolider des partenariats structurants, à l'image de la troisième édition du projet PILOT, programme d'exposition et d'accompagnement professionnel mené en partenariat avec l'Ensba — École nationale supérieure de beaux-arts de Lyon, à destination des jeunes diplômé·es des écoles d'art.

Les résidences croisées, arrivées à leur troisième édition, portées avec le CND — Centre national de la danse (Lyon), permettront d'accueillir deux artistes travaillant à la lisière des arts visuels et de la danse ou de la chorégraphie.

Le Service des publics a conçu de nombreux projets et actions pour marquer cette année anniversaire,

et ses propositions occuperont une place centrale dans cette célébration à travers un projet ambitieux déployé sur l'ensemble du territoire : résidences d'artistes, projets immersifs en milieu scolaire, ateliers de pratique artistique, projets de territoire et actions hors les murs. Les artistes et les publics demeurent au cœur de notre action, et l'édition 2026 réaffirmera fortement cet engagement.

L'artothèque du Centre d'art participe également à cette programmation anniversaire et se réinvente. Lauréat de l'appel à projets *Artothèques en ruralités*, le Centre d'art mettra en œuvre tout au long de l'année 2026 un vaste chantier de développement : enrichissement du fonds de la collection, réaménagement des espaces, et lancement d'un dispositif mobile visant à faciliter la diffusion des œuvres sur les territoires.

La documentation du Centre d'art fera également l'objet d'une étude menée par l'ENSSIB — École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques —, afin d'en valoriser le fonds d'ouvrages et de l'intégrer pleinement à la collection du Centre d'art.

Pour compléter cette année de valorisation et de célébration de l'activité du Centre d'art, les archives du CAP retraçant l'histoire des expositions qui ont marqué sa trajectoire depuis sa fondation, seront dévoilées et rendues accessibles en ligne avant la fin de l'année.

Des temps forts et des moments festifs ponctueront l'ensemble de l'année, accompagnant une programmation foisonnante, rayonnant sur le territoire et au-delà.

Venez célébrer avec l'équipe et les artistes quarante ans de création, de diffusion et de transmission de l'art contemporain.

Venez célébrer — et pour quarante ans encore.

Driss Aroussi

Né en 1979 à Fezna-Errachidia au Maroc, il vit et travaille à Marseille. Le travail artistique de Driss Aroussi est polysémique, empruntant plusieurs pistes de recherche, naviguant entre expérimentation et forme documentaire. Dans sa pratique, Driss Aroussi fait appel à ce qui permet de reproduire le réel comme la photographie, de le saisir comme la vidéo. Ces dernières années, il a photographié les chantiers de construction, passant du temps avec les ouvriers, partageant leur quotidien, considérant les hommes, les outils, les objets et les lieux. Le réel pour lui porte aussi la marque du travail, les stigmates de ses contradictions, les signes de la transformation qu'il opère sur notre réel.



Driss Aroussi, *Sysyphe*, 2018.

Jules Berthonnet

«(...) il n'y a pas de mauvais peintre, il n'y a que de mauvais pinceaux» radotait Giotto. Fort de cette citation, je me suis employé à dessiner dans mes tableaux avec des briquets, des tournevis, rehausser un regard avec une crotte de nez. Mes moments sans produire sont des voyages plus ou moins exotiques, l'occasion d'apprendre des lieux et des comportements nouveaux, que je rapporte et traduis dans mes recherches formelles. Le sommet de ma bibliothèque est occupé par un mélange de micro éditions, de livres de coloriages et d'anciens albums panini. Un peu daltonien, j'espère y voir clair dans le labyrinthe du spectre lumineux, éviter les raisonnements et solutions binaires, savoir qui se cache derrière le masque pour mieux dessiner son visage, imaginer le votre éclairé par l'écran».*

*Jules Berthonnet.



Jules Berthonnet, *Tarzan in the sky with diamonds*, 2023.

Agathe Berthou

Née en 1996, vit et travaille entre Lyon et Paris. Diplômée de l'Ecole nationale supérieure d'architecture Paris-La Villette, puis de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, Agathe Berthou développe une pratique artistique à partir d'altérations discrètes de l'espace. Ses installations sont précaires, parfois indicielles, évoquant les fragilités et l'affaissement de l'intime. À l'aide de matériaux organiques, comme la laine teintée, le plomb ou la cire, elle vient panser des éléments sculpturaux ou architecturaux, réparant des failles, comblant des manques, comme si le bâtiment était lui aussi un corps en attente de soin et d'attention.

L'animisme, système de pensée répandu dans de nombreuses cultures, considère les objets inertes comme vivants : les œuvres d'Agathe Berthou proposent un animisme de l'architecture, qui invite à changer notre regard sur ce qui nous entoure, et plus généralement aux lieux que l'on traverse.



Agathe Berthou, *Contre-temps*, 2025. Crédit photo: Blaise Adilon

Hervé Brehier

Sa pratique se déploie à travers la sculpture, la vidéo, le dessin, l'installation sonore et la performance ; il aborde le volume à travers tous ces médiums. Cela suppose de donner un poids au dessin et une envergure physique au son.

La matière et les matériaux occupent une place centrale ; il exploite leur nature propre ainsi que des objets fonctionnels traités pour leurs qualités plastiques. Il développe une grammaire d'éléments bruts dont les agencements n'excluent pas la complexité. Les sculptures et installations qui en découlent impliquent un rapport physique avec le lieu et engagent l'espace sonore, où le son se déploie en formes visibles.

Artiste multimédia, la question du lieu et de sa persistance, dans une économie de l'apparition, est au centre de ses recherches ; s'il utilise le son, c'est aussi pour la manière dont il va percuter le bord, la discontinuité d'un espace.



Hervé Brehier, *Sans titre (escalier à l'horizontal)*, 2023.

Alessandra Calovi

Née en 1996 à Graz en Autriche, elle vit et travaille à Lyon. Elle est diplômée de l'Ensba Lyon en 2023.

Le travail d'Alessandra Calovi mêle peinture, dessin, impression et installation. Utilisant des techniques et matériaux qui peuvent être associés aux loisirs créatifs, elle s'intéresse aux pratiques dédiées à l'ornementation de l'espace domestique. Son travail joue avec les archétypes du folklore et explore diverses utopies esthétiques telles que le Kitsch, le Gothic ou la Pastorale.



Alessandra Calovi, *Nature Morte (vert/violet)*, risographie sur papier, 2025.

Alexandre Caretti

Né en 1996 à Besançon, France, vit et travaille à Lyon. «[...] Dans ses mondes spéculatifs peuplés de multiples personnages et ses récits où les frontières entre réalité et fiction s'estompent, les tensions entre permanence et transformation se révèlent, remettant en question l'immutabilité des formes, des êtres, des systèmes et des idées».*

Alexandre Caretti a récemment exposé à la Salle de Bains (Lyon, FR), à Basis e.v. (Francfort, DE), au CRAC Alsace (Altkirch, FR), à KOMMET (Lyon, FR), au Crac 19 (Montbéliard, FR) ou au Casino Display (Luxembourg, LUX). Il prépare actuellement deux expositions personnelles au CEAAC (Strasbourg, FR) et à Pauline Perplexe (Créteil, FR).

*Extrait de *Les règles peuvent être réinventées à tout moment: Alexandre Caretti*, par Liberty Adrien, 2024.



Alexandre Caretti, *Sonnerie*, vue de l'exposition collective « Un Repas sans champignons est comme un jour sans pluie », CRAC ALSACE, Altkirch. Crédit photo: Aurelien Mole.

Tom Castinel

Né l'année du lancement du premier ordinateur Apple et du décès du philosophe Michel Foucault, il développe une pratique triviale et prolifique.

Ses matériaux de prédilection sont le béton et le textile. Le béton à travers la technique du rocaillage et le textile sur des techniques de *patchwork* et de *quilting*. Il est question d'artisanat et d'*Arts and Crafts* domestique par le prisme de l'amateur et de l'autodidacte.

Dans son travail, il cherche avant tout à retrouver une présence immédiate au monde et de nouvelles formes d'adhérence à la vie.



Tom Castinel, *Sillon*, 2025.

Marion Chambinaud

Née en 1993, Marion Chambinaud vit et travaille à Clermont-Ferrand. Diplômée de l'École supérieure d'art des Pyrénées – Pau Tarbes en 2017, elle privilégie la céramique, dont elle exploite empiriquement les caractéristiques physiques. Ses productions mettent en jeu des phénomènes tels que les cuissons, les déplacements de fluides ou les déformations, révélant les traces du processus de fabrication. La triangulation entre le geste, la forme et l'intervention d'un troisième élément (feu, eau, fumée) permet de révéler l'élaboration et l'histoire des pièces.

Elle participe en 2018 à *Temps d'un espace-nuit* au FRAC OM et à L'arbre de Darwin au FRAC Limousin, puis à l'exposition hors-les-murs *Une terre deux fois silencieuse* en 2019. En 2022, elle réalise un post-diplôme à l'ENSAD Limoges. En duo avec Marjolaine Turpin, elle mène une résidence à la Fondation Martell et expose en 2024 au CACN du Creux de l'Enfer (Thiers) et à la Chapelle Jeanne d'Arc (Thouars).



Marion Chambinaud, *Composantes*, 2024.

Elsa Chazal

Elsa Chazal est artiste plasticienne et autrice. Née à Lyon en 1999, elle vit et travaille entre Lyon et le département de la Haute-Loire.

Après une formation d'études chorégraphiques et théâtrales au Conservatoire de Lyon, elle entre à l'ENSBA Lyon où elle obtient son DNA en 2021 puis son DNSEP en 2023.

Son travail mêle sculpture, écriture et création sonore. Il s'articule autour de questionnements liés aux traces laissées par le corps, aux bribes de langues oubliées, ravivées par la puissance de l'affect. À travers ses œuvres, Elsa Chazal explore le corps, la mémoire, l'intimité et le langage comme des formes sensibles de présence et de souvenir.



Elsa Chazal, *Entre deux os*, 2024.

Agathe Chevallier

Agathe Chevallier est autrice, sculptrice et performeuse.

Elle développe une recherche en performance, accompagnée par ArTeC Paris 8, en s'appuyant sur les pratiques somatiques (techniques de corps transmises aux danseuses) et explore le travail et le chômage sous l'angle de notre conscience corporelle.

En 2025, elle publie un texte dans la Revue Tendre sur un contrôle de Pôle emploi mis en rêve par Patrick Balkany. Parallèlement, elle conçoit *France Sommeil*, une performance jouée par des demandereuses d'emploi et conseillères en insertion professionnelle.

Lauréate du prix Linossier en 2021, elle co-fonde et anime monopôle artist-run-space.



Agathe Chevallier, *Je me licencie*, 2025. Crédit photo: Romain Guillo.

Romain Coppin

Né en 1991 à Dijon, vit et travaille à Saint-Etienne. Formé en arts appliqués et design d'objet à l'ESSAB Nevers, puis à l'ESAD de Reims où il obtient un DNSEP design d'objet et d'espace en 2016, sa pratique se développe à la croisée du design, de la sculpture et de la peinture. Son travail a été exposé au Palais de Tokyo, à la galerie Tator, au Signe Chaumont, au Design Museum Gent, au Houloc, à Brussels design.

«[...] Romain Coppin crée des structures en sursis. Un univers où les formes portent les stigmates d'un événement qui a déjà eu lieu, sans qu'on en connaisse l'origine. Son travail nous invite à regarder ce qui ne tient plus, à écouter ce qui s'effondre [...] Un monde où l'on crée malgré tout, avec rien, contre rien* ».

*Marian Arbore, extrait de l'exposition *Ode Caduc* à la galerie Tator, 2025.



Romain Coppin, *Reks makina*, 2021.

Guénaëlle de Carbonnières & Mélanie Faucher

Guénaëlle vit et travaille à Lyon. Elle est représentée par les galeries Françoise Besson (Lyon) et Binôme (Paris). Son travail interroge la mémoire collective et le patrimoine en mêlant photographie, dessin, gravure, volume et installation. Elle a notamment présenté des expositions personnelles au musée des Arts décoratifs de Paris et au centre d'art de Vénissieux; et son travail est diffusé dans des foires telles que Paris Photo, Paréidolie (Marseille) ou Unseen (Amsterdam). Elle est nominée pour le prix Drawing Now 2026.

Mélanie Faucher fonde son atelier de vitrail en 2017, dans lequel elle accueille artistes, architectes et designers autour de projets innovants. En 2025, elle est lauréate du prix d'artisanat d'art de la Fondation Banque Populaire.



Guénaëlle de Carbonnières, *Cendres*, 2025, image encapsulée dans du verre coulé, frite de verre noir, pièce unique, env. 17 x 16 x 18 cm, série *Conte de fées, La Guerre*, production par Incalmo Glass Studio.

Jean Feline

Né en 1989 à Nîmes, Jean Feline vit et travaille à Marseille. Il est diplômé du Chelsea College of Art (Londres, Royaume-Uni) et de la Cooper Union (New York, États-Unis). En 2025, il est artiste Associé à Triangle-Astérides, Marseille.

Sa pratique artistique s'articule autour du dessin et de la sculpture, à travers lesquels il explore des thématiques telles que la santé mentale, la parentalité et le quotidien. Son travail met en lumière une diversité d'états de fragilité — physiques, émotionnels ou subconscients. Inspiré par l'Arte Povera, il utilise des matériaux simples issus du quotidien et intègre des gestes éphémères ainsi que des installations temporaires qui deviennent partie intégrante de l'œuvre. Les objets domestiques occupent une place centrale dans sa pratique, agissant comme des métaphores d'espaces psychologiques.



Jean Feline, *La lune n'est pas le soleil la nuit II*, 2025.
Cuivre, bois, aimant, 50x50cm. Crédit photo: Jean Feline.

Lola Fontanié

Née à La Tronche (38), Lola Fontanié vit et travaille entre Lyon, Revel-Tourdan et Clermont-Ferrand.

Traversée par des collaborations et des collectifs, sa pratique se développe principalement au travers de l'écriture, de l'installation, de la performance et de la mise en scène. Elle crée des récits habités par différentes créatures et figures historiques, mythologiques ou légendaires, traversés par des anecdotes, des faits réels, des histoires inventées.

Les fictions qu'elle développe sous-tendent une réalité crue où les corps monstrueux abritent les corps marginalisés et où la question de « quelle est sa place » devient aussi une question de survie. Se parant de mises en abîmes et d'allégories, ses projets plient et tordent la frontière entre la mise en scène et la vie, entre la fiction et la réalité, et en viennent à aborder la performance comme lieu de travail de l'expérimentation de l'identité et de création de récits de contre pouvoir.



Lola Fontanié, *Bal tombal*, 2025. Installation. Crédit photo: Lola Fontanié

Simon Feydieu

Simon Feydieu (né en France en 1984) vit et travaille à Lyon. Son travail a fait l'objet de présentations dans plusieurs institutions, parmi lesquelles la Biennale *Sillon de Dieulefit* (2025 et 2023), la manifestation *Archipel* (CACIN La Chapelle Jeanne d'arc, Thouars, 2025 et 2023), au Centre d'art la Halle des Bouchers à Vienne (2021), au Kunstgebäude de Stuttgart (2018) ainsi qu'au MAMC de Saint-Etienne (2015).

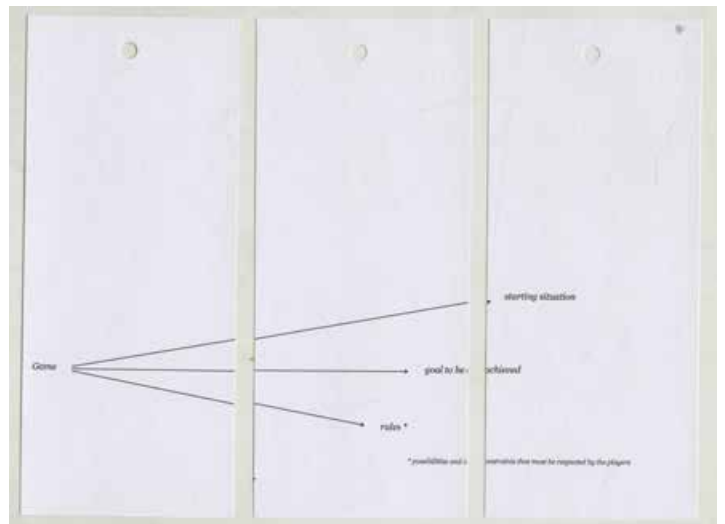
Simon Feydieu développe une pratique sculpturale plurimédia: collages, assemblages précaires, captations d'atelier ou *in situ*, installations éphémères. Ses œuvres surgissent d'un atelier envisagé comme un espace mental, un terrain d'expérimentations sensibles où coexistent l'organique, le rebut, le fragment et le monument spectral.



Simon Feydieu, *Mommy II*, 2025. Crédit photo: Simon Feydieu.

Margot Garlenc

Margot Garlenc, diplômée de l'Ensba Lyon en 2024, vit et travaille à Lyon. Elle est une artiste plasticienne dont le travail explore les relations entre espace et perception. À travers une pratique expérimentale et sensible, elle développe des œuvres qui interrogent les processus de transformation et le dialogue entre l'œuvre, son environnement et le regard du spectateur. Elle intègre monopôle artist-run space en 2024. Elle a exposé au FRAC île de France, à la Salle de bains (Lyon) et au CACL (Lacoux).



Margot Garlenc, 2025.

Lucile Genin

Lucile Genin est performeuse et plasticienne diplômée en 2020 de l'Ensba Lyon. Sa pratique est multiple : performance, écriture, installations végétales et sonores, dessin. Depuis 2018, elle dirige la compagnie Lundy Grandpré dans laquelle elle déploie des projets marqués par de nombreuses collaborations. Ses créations s'emparent de questionnements écoféministes pour créer des formes *in situ* qui vulgarisent et poétisent des savoirs froids/scientifiques en y mêlant des savoirs chauds/empiriques. Avec humour et sensibilité, ses pièces invitent à questionner notre rapport au Vivant à travers de la poésie, des jeux, des anecdotes, des gâteaux, des histoires.



Lundy Grandpré, *Jardin Amour*, (avec le collectif des flous furieux), 2023.
Crédit photo: Gregory Rubinstein.

Flora Gosset-Erard

Flora Gosset-Erard est née en 1995 à Belfort, elle vit et travaille à Lyon. Diplômée en 2020 de l'Ensba Lyon, elle rejoint ensuite le post-diplôme de l'École Offshore (Ensad Nancy) en 2022. En 2021, elle co-fonde monopôle artist-run space (Lyon).

Son travail a été présenté à l'IAC (Villeurbanne) en 2021, à la Fête du Livre Jeunesse de Villeurbanne, au Festival Point Point (Avranches) et au Casino Display (Luxembourg) en 2023. En 2024, elle est invitée en résidence à Malus Rivus (Orelle).

En 2025, elle participe au programme de résidence Création en Cours, porté par les Ateliers Médicis et est lauréate de l'Aide Individuelle à la Création de la DRAC AURA.



Flora Gosset Erard, *Volte-face*, 2023.

Romain Guillo

Romain Guillo, né en 1994, vit et travaille à Lyon. Diplômé de l'École Supérieure d'Art et Design de Valence en 2020, il est membre de monopôle artist-run space, qu'il a rejoint en 2021.

Fort d'un intérêt pour le dessin de la lettre, il développe ses propres langages et signes, opérant principalement dans le champ de l'édition. Il travaille avec divers acteur·ices de la scène musicale, notamment avec la revue *Bugne Bugne* (revue sur la scène électronique et alternative lyonnaise) dont il assure la direction artistique depuis 2019.



Romain Guillo, 2025.

Bertrand Grosol

Né en 1959 à Fort-de-France, Martinique, vit et travaille à Lyon.

Bertrand Grosol est à la fois sculpteur, réalisateur, compositeur, poète, etc., autant de catégories que sa pratique artistique remet en cause par les déplacements permanents qu'elle opère.

Les différents projets en cours qu'il mène en parallèle et ré-alimente sans cesse, révèlent des histoires cachées dans les interstices du réel.



Bertrand Grosol, restitution de résidence Champs Six, phase du projet *Construction*, 2019.

Jeanne Held

Née en 1989 à Orléans, elle vit et travaille à Lyon.

Diplômée de l'ENSAD en 2013, Jeanne Held déploie une démarche transdisciplinaire articulée autour du dessin et de la vidéo. Son travail a été présenté au Palais de Tokyo, au Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, à l'Orangerie du Parc de la Tête d'or, à la Fondation Renaud, à la Galerie Bertrand Grimont et fait l'objet de plusieurs nominations (Prix David Weill 2025, Prix Icart 2024).

«[...] Brossant le fusain, Jeanne nous invite, guidé·e·s par notre perception haptique, à plonger dans la matière, aussi tangible qu'évanescence. Cette ville-paysage est ici présentée comme une fine pellicule sur la surface du monde, comme l'enveloppe d'un corps stratifié insaisissable (...) dont elle nous propose une véritable synthèse poétique.»*

*Leïla Couradin



Jeanne Held, *Cortex Urbis*, vue de l'exposition collective *Horizons Sensibles*, Fondation Renaud, Lyon. Credit photo: Jeanne Held.

Laetitia Isaac

Laetitia Isaac est née en 1999 à Grenoble, vit et travaille entre Lyon et Paris.

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon en 2025, elle rejoint ensuite monopôle artist-run space. Elle a participé à la résidence « Home Run » à Saint-Ouen et exposé au Centre d'art Madeleine Lambert (Vénissieux) dans le cadre de l'exposition SuperBal en 2026.

«Ses sculptures et installations, en procédant par association, réservent souvent la surprise d'une rencontre entre des choses qui s'excluent par nature, de par leur composition — organique ou synthétique — leur texture ou leur usage. [...] un type de geste qui reconnaît volontier l'héritage de Liz Magor dont les assemblages à la fois pauvres et extrêmement délicats répondent à une éthique du soin.»*

*Julie Portier.



Laetitia Isaac, *Touche du bois*, 2025.

Anthony Jacquot-Boeykens

Né en 1978, diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon en 2007, vit et travaille à Lyon.

« Les peintures [...] semblent fuir, s'écarter, jaillir et s'extraire pour s'agglutiner dans un coin avant de se liquéfier et de couler à nouveau [...]. Quelque part, dans une de ces boîtes, se trouve un monticule de matière difficilement identifiable, plutôt rebutant en ce qu'il évoque une sorte de termitière, voir un champignon qui, tel un *Ophiocordyceps unilateralis*, contamine progressivement les moindres cellules des êtres vivants environnant afin de contrôler leur système nerveux. Cet amas de matière figurerait ainsi le déséquilibre de l'énergie vitale, psychique-physique, et qui une fois coincée et calcifiée, provoquerait peur et angoisse* ».

* Benoit Lamy De La Chapelle pour l'exposition *Dramabiote*, Bikini, 2017.



(Sans titre), 15x 10cm, pastel à l'huile sur pvc expansé, 2025.

Émilie Launay

Emilie Launay est actuellement résidente à monopôle, artist-run space lyonnais.

Ses recherches portent sur les dispositifs d'enregistrement et de conservation des récits de violence, et notamment sur un type d'archives qu'on pourrait dire somatiques, conservées dans les personnes qui écoutent ces récits.

En 2025, elle participe aux expositions collectives *Après la fête* à la Salle de Bains et *On tenait quand même à vous appeler* à Monopôle ainsi qu'au programme Transat des Ateliers Médicis pour mener un projet de co-participation avec l'association La Toile.



Emilie Launay, *Pour toi*, 2025.

Marie L'Hours

Marie L'Hours (1988, Brest) vit et travaille à Clermont-Ferrand. Elle est diplômée de l'EESAB Quimper en 2011.

« Marie L'Hours raconte des histoires. Sans avoir nécessairement recours aux mots, il y est question d'espaces enveloppant des corps, d'enveloppes qui deviennent volumes, de corps qui s'effacent pour devenir des motifs dans un espace plan. Combinant performance, dessin, peinture, parole et chanson, Marie L'Hours nous emmène dans des univers mystérieux et sensibles où l'on passe des couleurs aux odeurs, du visible au tangible, du point au trait et de la surface à la matière ».*

La pratique artistique de Marie se prolonge dans la co-création du festival de performances Setu, ainsi que la coordination de l'espace municipal d'art contemporain La Tôlerie avec Tom Castinel (Clermont-Ferrand).

*Isabelle Henrion, 2021.

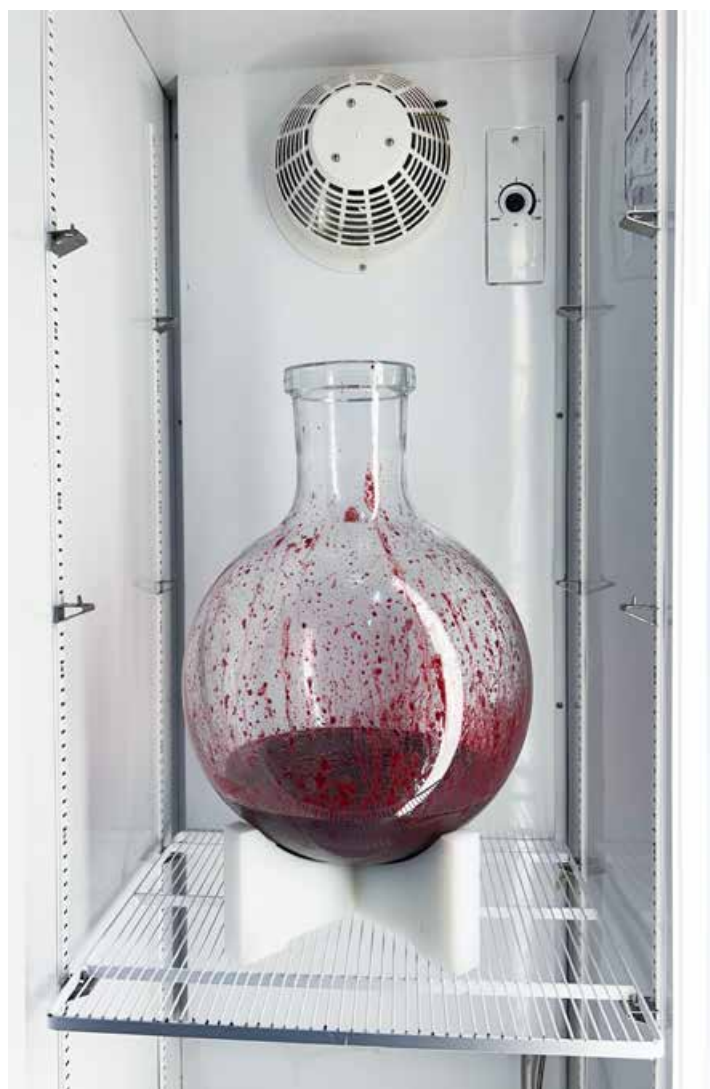


Marie L'Hours, *Jour*, acrylique sur toile.
© Marie L'Hours.

Jules Maillot

Né en 1995 en France, Jules Maillot (il) est un artiste pluridisciplinaire et chercheur dont la pratique combine sculpture, installation et fermentation. Titulaire d'un DNSEP de la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg (2020), il est actuellement doctorant au sein de l'unité de recherche « art contemporain et temps de l'histoire » de l'ENSBA Lyon. Il enquête sur les formes de la docilité ; comment le travail, la culture de la consommation ou nos habitudes culinaires nous tiennent sages. Quel destin s'offre à nous dans cet avenir techno-féodal ?

Son travail a été présenté dans des expositions collectives telles que la Biennale de Mulhouse (2021), l'École d'art de Belfort (2023), la galerie LAGE EGAL à Berlin (2022), le Casino du Luxembourg Forum d'art contemporain (2025) et la Filature Scène Nationale de Mulhouse (2025). Il vit à Lyon et travaille à Saint-Fons.



Milk the funk, bière pastry sour cerises griotte, 2025.
Boogie, Casino-Forum d'art contemporain de Luxembourg
© Jules Maillot

Sébastien Maloberti

Sébastien Maloberti est né en 1976 à Paris. Il est diplômé de l'École supérieure d'art de Clermont-métropole en 2001. Il vit et travaille à Clermont-Ferrand.

La pratique de Sébastien Maloberti se développe aussi bien à l'atelier qu'en réponse aux différents espaces et contextes des lieux qui accueillent son travail. Ses productions sont présentes dans plusieurs collections publiques en France, au Luxembourg, en Allemagne et en Islande.

Il est cofondateur d'*In extenso* en 2002 et de *La belle revue* en 2009, cofondateur de l'association *Les Ateliers* en 2013, cofondateur et membre d'*NBSP*, qui assure la programmation de l'espace d'art contemporain La Tôlerie, à Clermont-Ferrand de 2016 à 2020.



Sébastien Maloberti, 2025.

Eve Martin & Capsule Collectif

Eve Martin est née en 1995 à Lyon. Elle vit et travaille entre Lyon et Saint-Denis. Son travail explore la fragilité des supports de l'image à l'ère numérique. Par des processus d'oxydation, de reproduction dégradée et de compression, elle révèle la vulnérabilité des surfaces qui portent nos mémoires. Entre photographie argentique et flux numérique, son travail interroge la permanence de l'image et la disparition programmée des objets technologiques qui structurent notre regard.

Capsule Collectif réunit Antonin Dony, Eve Martin et Arsène Prat autour d'installations multimédias hybrides. Fonctionnant comme un écosystème, ils associent gestes sculpturaux, langage audiovisuel et compositions sonores. Leurs créations mobilisent aussi bien des outils génératifs et de l'intelligence artificielle que des pratiques artisanales, pour construire des environnements immersifs où images, sculptures et sons s'entremêlent.



Eve Martin, *Emulated Landscape*, 2024. Vue d'exposition au CAC Vienne.

Adrien Menu

Né en 1991 à Saint-Rémy, Adrien Menu vit et travaille à Marseille. Il est diplômé de la Villa Arson – École nationale supérieure d'art de Nice en 2016, après avoir suivi une formation à l'École nationale des beaux-arts de Dijon puis à l'École des Beaux-Arts de Buenos Aires.

Son travail se déploie principalement sous la forme d'installations sculpturales aux formes épurées. En transformant des éléments banals en objets autonomes et intrigants, l'artiste interroge notre rapport au travail, au geste et à l'utilité. Ses œuvres ne se contentent pas d'occuper l'espace: elles l'activent, engageant le spectateur dans une réflexion sensible sur des formes utilitaires.

Ses œuvres ont été présentées notamment à la Collection Lambert à Avignon, à la Galerie de la Marine (Nice), chez Vidéochroniques (Marseille), ou à la galerie Stella Rouskova (Gênes). Lauréat de plusieurs prix et résidences, il a été résident à la Casa de Velázquez en 2021–2022.



Adrien Menu, 2025.

Iris Munos

Iris Munos est née à Brest en 2001. Elle vit et travaille actuellement à Lyon. Elle est diplômée d'une double licence de droit et d'histoire de l'art, et d'une mention critique et curatoriat de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Résidente à monopôle et enseignante en histoire de l'art et design, elle est également curatrice. Ses recherches et projets s'inscrivent dans une perspective interdisciplinaire, nourrie par les *cultural studies*, la sociologie de l'art et les études de genre. Elle interroge les dynamiques de pouvoir et les rapports sociaux qui structurent les espaces culturels contemporains.

Elle conçoit l'exposition comme un espace d'émancipation collective, un lieu de circulation critique des discours, mais aussi comme un outil politique capable de visibiliser des récits et des marges.



Iris Munos, *Where the tipping point begins*

Jean-Julien Ney

Le travail de Jean-Julien Ney est basé sur un enchevêtrement entre sculpture et photographie et prend la forme d'installation. Dans une démarche d'archéologie des médias, l'artiste questionne les technologies d'enregistrement et de diffusion des images, ainsi que leurs conventions.

Diplômé de l'ENSBA Lyon en 2014, il a effectué un Post-diplôme à l'ENSA Limoges, puis des résidences aux ateliers RAVI (Liège), à 40mcube (Rennes) ainsi qu'avec le Frac Grand large et pour la Biennale de Saint-Flour avec le collectif Guilde. Son travail a été exposé à Jeune Création 67ème, au Frac Limousin, au 64ème Salon de Montrouge, à Circa Art Actuel (Montréal).

En 2025, il participe à "L'Industrie magnifique" (Studio Ganek et Openlines) et collabore actuellement avec l'INSA Lyon et les Mines St Étienne sur un projet de sculpture automate mêlant ingénierie, simulation de vie et stress hydrique d'un plant de maïs.



Jean-Julien Ney, *Optical debts*, 2024, details plexiglas gravé, peinture acrylique, acier cuivré, 90 × 300 × 400cm. Crédit : Ney Jean-Julien.

Marie Pic

Née en 1996 à Clermont-Ferrand, vit et travaille à Lyon. Marie Pic est diplômée d'un DNSEP art mention céramique de l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Limoges en 2021. Résidente des ateliers du CAP•Saint-Fons depuis 2024, elle explore les notions de passage et de seuil à travers des formes sculpturales mêlant architecture et monde végétal.

Portes et portails en bas-relief, inspirés de l'Art Nouveau ou de la joaillerie XVIIe, associent rigueur formelle et motifs organiques, où l'ornement devient structure.

Son travail a récemment été exposé dans une exposition personnelle *Coupe feu* à la Galerie Tator et l'artist-run space Bikini à Lyon. En 2023 elle est invitée en résidence à la Factatory (Lyon) et en 2022 à La Cherche (Cherbourg-en-Cotentin).

Marie Pic obtient le Prix du jury à Ceramic Brussels 2026.

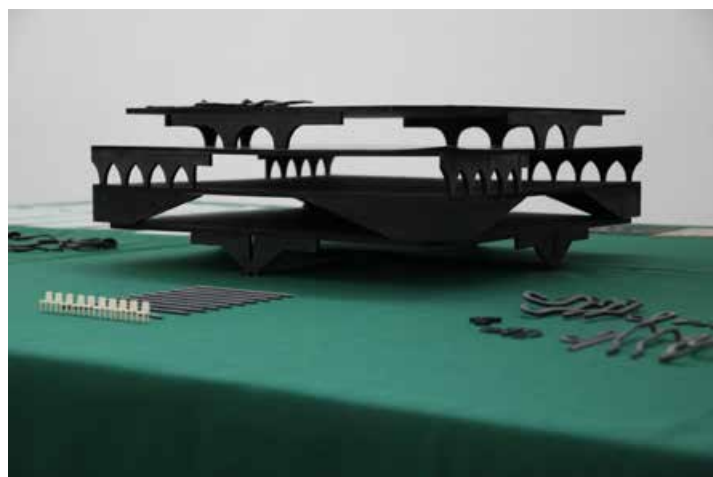


Marie Pic, Vue de l'exposition *Coupe Feu*, Galerie Tator, 2025. Crédit photo: Romain Blanck.

Victor Rochette

Victor Rochette, né en 1992, vit et travaille entre les monts du Forez et Lyon. Sa formation se compose d'un DNAP à l'ENSBA Lyon, d'un CAP de charpentier à Paris, et d'un master à l'ERG à Bruxelles. Son travail a pu être exposé récemment à l'Orangerie du parc de la Tête d'or, aux ateliers du CAP•Saint-Fons, à la médiathèque A. Villatte.

Ses installations ont en commun un fond de vanité voulue empreinte de joie, de grotesque, de tendresse. Des maquettes inhospitalières et silhouettes de mauvaise augure y fomentent une mascarade mégalomane : des collections interminables, des poèmes en casse-têtes. En creux se jouent la ruine, des funérailles,



Victor Rochette, *Le Palais de poussière*, (détail), 2019.

Anne-Marie Rognon

Anne Marie Rognon peint le plus souvent, agence des objets/sculptures de temps en temps et réalise parfois des vidéos. Son travail s'inspire du quotidien qu'elle tinte d'humour, et qui vire souvent à l'extraordinaire.

Anne Marie Rognon aime la couleur, celle des tissus imprimés et celle qui sort du tube. Lauréate du prix Mourlot en 2023 ; son travail a été montré en France et à l'étranger notamment à la Ferme-Asile à Sion en Suisse, au Norman Art Council de Norman aux USA, au salon Art Paris au Grand Palais éphémère à deux reprises, au Frac Auvergne et à la tôlerie à Clermont-Ferrand, ainsi que récemment à Aponia, lieu d'art contemporain au Monastier sur Gazeille en Haute-Loire.

Ses films ont été présentés dans de nombreux festivals d'art vidéo. Anne Marie Rognon est représentée par la galerie Louis Gendre à Chamalières depuis 2016 et par la galerie Béa-Ba à Marseille depuis 2025. Elle est membre du collectif "Les Ateliers" (La Diode) à Clermont-Ferrand depuis 2018.



Anne-Marie Rognon, *La porte*, 2025.

Ben Saint-Maxent

Le travail de Ben Saint-Maxent est d'abord la manifestation sensible d'un rapport au monde. Au-delà des techniques ou des médiums utilisés, ce qui semble rassembler l'ensemble de cette œuvre, c'est son extrême connexion à son époque, sa conscience de l'effondrement en cours et son désir aussi vital que désespéré de se saisir de ce qui reste de la beauté. Dans les productions de Ben Saint-Maxent, le poétique investit le politique et se donne à lire comme une résistance à la standardisation des vies et à la mondialisation des désirs. Ses installations, ses textes, ses vidéos, sont empreints de fragilité et de détermination, de précarité et d'émerveillement, ils disent la tentative toujours renouvelée de sortir de la sidération pour se saisir à corps perdu de ce qui fait la vie.



Ben Saint-Maxent, *Flowers like us*, 2025.

Bruno Silva

Bruno Silva (Vila Nova de Gaia, Portugal, 1986), s'entourant d'éléments du quotidien délaissés, invoque la matérialité des corps dans une confrontation entre apparence et substance, en préservant marques et cicatrices. Des objets abandonnés et usagés apparaissent dans son travail comme des images du métabolisme — des processus d'absorption, de transformation et de flux entre la matière et l'émotion.

Bruno a étudié à la FBAUP (Porto) et à l'ESACM (Clermont-Ferrand). Il a exposé à Cub_ism artspace (Shanghai), Consultório (Chamusca), Violet Art Space (Anvers), Galeria Ocupa (Porto), In extenso (Clermont-Ferrand) et Le Creux de l'Enfer (Thiers). Il a réalisé des résidences à Flux Factory (New York), au Hordaland Kunstsenter (Bergen) et à Residency Unlimited (New York).



Bruno Silva, *f-o-r-t-u-n-a*, 2025.

Floraine Sintès

Née en 1995, Floraine Sintès vit et travaille à Lyon. Diplômée de l'Ensba Lyon en 2020, elle co-gère monopôle artist-run space. Son travail est présenté dans plusieurs expositions collectives, notamment à l'IAC Villeurbanne, à la Fondation Renaud, à la Brasserie Atlas (Bruxelles) et au Polaris.

En 2022, elle bénéficie d'une résidence et d'une carte blanche de La BF15 au Théâtre des Célestins, ainsi que d'une résidence de recherche à Homesession (Barcelone). Son travail repose sur des logiques d'infiltration, de parasitage et d'adresse. Interventions, installations et protocoles détournent formats et langages existants afin d'interroger fonctions, zones de contact et formes d'attachement.

En 2023–2024, elle mène plusieurs résidences et recherches, notamment au Parc national des Écrins, avec *Création en cours* (Ateliers Médicis) et Studio Ganek, donnant lieu au projet *Rendez-vous p.X* (2025).



Floraine Sintès, *Jennyfer*, série *les Doublures*, IAC, 2021. Crédit photo :

Sébastien Schnyder

Sébastien Schnyder vit entre Genève et Lyon. Il a été formé à la photographie et à la céramique, et a ensuite rejoint l'École Nationale Supérieure d'Art de la Villa Arson à Nice, dont il sort diplômé d'un DNSEP en 2023.

Son travail examine les cadres matériels et symboliques qui organisent nos environnements afin d'en révéler les tensions et contradictions. À travers des objets détournés ou recomposés, il interroge les logiques d'usage, les mécanismes de contrôle et les récits implicites qui façonnent nos gestes quotidiens. Sculptures et séquences filmées rendent visible ce qui, dans nos espaces, se donne comme neutre mais relève du politique.

En observant architectures de l'attente, infrastructures industrielles et dispositifs urbains, il ouvre des espaces de discussion où les formes, jamais innocentes, permettent de réinterroger les structures qui nous organisent.



Sébastien Schnyder, *Un court moment*, 2025.

Nino Spanu

Né en 1997, Nino Spanu vit et travaille entre Clermont-Ferrand et Rennes. Artiste plasticien, ses recherches s'articulent autour des notions d'impermanence, de trace et d'identité, tout en questionnant un rapport aux images. Son travail tend à mettre en évidence les intersections de l'identité individuelle, de l'intime et du personnel, avec les diverses matrices qui dictent notre réalité partagée et notre manière de percevoir le monde.

Il a exposé à Off the Rail (Clermont-Ferrand), Fondation Pernod Ricard (Paris), Goethe-Institut (Paris), Place des Arts (Montréal) et In extenso (Clermont-Ferrand). Il a réalisé des résidences à Triangle (New York), au Performing Arts Forum et à la Métive. Il est actuellement au sein du programme Generator porté par le centre d'art 40mcube (Rennes). Il est membre du collectif Les ateliers (Clermont-Ferrand), et co-président de In extenso (Clermont-Ferrand), lieu d'art contemporain et éditeur de La belle revue.



Nino Spanu, *homes (grandparents)* — 2026.

Marjolaine Turpin

Née en 1991, Marjolaine Turpin vit et travaille à Clermont-Ferrand, où elle est membre de l'association Les Ateliers. Diplômée de l'ESACM en 2015, elle collabore avec plusieurs centres d'art et fondations pour des expositions et résidences, dont le Creux de l'Enfer, l'IAC Villeurbanne et la Fondation Martell. Elle participe récemment au programme de résidences Alpagnes et présente des expositions personnelles à Home Alone et Angle art contemporain.

Le travail de Marjolaine Turpin se tient dans un espace de fragilité qu'elle construit, nourrit et tente de stabiliser. Les conditions qu'elle met en place donnent aux formes l'occasion de se déplacer, de composer un territoire encapsulé où les matières sont mobilisées et se transforment, agissent, parfois à la limite du visible. Son obsession de faire persister ce qu'elle capture joue avec les processus lents des réactions de matières, à l'image de relations vivantes, toujours vouées à évoluer.



Marjolaine Turpin, *Aux ailes bleuies (réservoirs)*, 2025 grès, mousse, terre. Dimensions variables, Production : Alpagnes, La Halle de Pont en Royans, L'envers des Pentes et Villa Glovette.

Kelly Weiss

Kelly Weiss est née en 1996 à Belfort, et vit à Lyon. Elle est résidente des Ateliers du CAP • Centre d'art de Saint-Fons depuis 2024.

En février 2025 elle présentait sa première exposition institutionnelle personnelle au 19, Centre régional d'art contemporain de Montbéliard. En octobre 2025, elle présentait sa première exposition personnelle internationale au Gesellschaft für Aktuelle Kunst à Brême, en Allemagne.

Elle considère que son travail est fortement lié voire dépendant du contexte dans lequel il est réalisé et/ou exposé. Elle réalise des installations composées de tableaux, d'éléments récupérés et de constructions posées au sol. Ces différents supports sont appréhendés de manière picturale, et explorés selon différents états d'altérations et d'interventions.



Kelly Weiss, Vue d'exposition *Quiet enough to forget*, Gesellschaft für Aktuelle Kunst, Bremen. © Franziska von den Driesch / GAK Bremen

CAP • Centre d'Art de Saint-Fons

Depuis sa fondation en 1986, le CAP • Centre d'art a pour double mission le soutien de la création artistique et la rencontre avec l'art contemporain. Implanté au cœur de l'ancien quartier ouvrier de Saint-Fons, ville riche de son histoire industrielle et de sa complexité géographique, sociale et économique, le centre d'art est depuis plus de trente ans un lieu-ressource pour les artistes comme pour les publics.

Le CAP revendique son identité de laboratoire de production et de diffusion de la création contemporaine; lieu d'expérimentation et de défense d'une vision de la culture comme terrain de liberté et outil d'émancipations. Un lieu vivant, ouvert et inclusif, où création et transmission sont les axes qui régissent son projet.

Artistes français-es et internationaux-ales, artistes émergent-es ou à un stade plus confirmé de leur carrière, se succèdent dans les espaces du centre d'art et hors de ses murs. La programmation comprend quatre expositions par an; expositions monographiques ou collectives où l'accent est porté sur le temps de résidence, sur l'accompagnement à la production

de nouvelles œuvres et sur les projets pensés pour les espaces du centre d'art. Le programme s'enrichit au fil de l'année de résidences de recherche et de production, de projets pluridisciplinaires ou de collaborations hors les murs, ainsi que d'autres formats que nous n'avons pas encore inventés.

Le centre d'art dispose d'un espace dédié à la médiation et d'une artothèque de plus de 800 œuvres; des outils formidables à destination des publics.

Depuis l'hiver 2023, le CAP • Centre d'art a agrandi sa surface et s'est doté de dix ateliers d'artistes. Ce nouveau chapitre renforce le travail aux côtés des artistes et favorise la porosité entre lieux de production et lieu de diffusion.

Le CAP • Centre d'art devient une véritable plateforme où l'art émerge, prend forme et s'expose.



Anne-Charlotte Finel, Vue d'exposition *Respiro*, CAP Saint-Fons, 2023, photographiée par Blaise Adilon.

Le CAP • Centre d'art est un équipement culturel de la Ville de Saint-Fons soutenu par le Ministère de la Culture — DRAC Auvergne Rhône-Alpes et la Région Auvergne Rhône-Alpes. Le Centre d'art est membre de AC//RA- Art Contemporain Rhône Alpes et du réseau Adèle.

Le CAP • Centre d'art est membre des associations DCA — association française de développement des centres d'art contemporain et BLA ! — association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain.

